

Une nouvelle littérature franco-ontarienne?

Lucie Hotte

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hotte, L. (2001). Une nouvelle littérature franco-ontarienne? *Liaison*, (112), 6–8.



Une nouvelle littérature franco-ontarienne ?

Lucie Hotte



On s'intéresse de plus en plus, depuis quelques années, à l'évolution de la littérature franco-ontarienne ; on dresse des états des lieux, on s'interroge sur les nouvelles tendances, on cherche même à prédire le futur. Cet intérêt découle, à mon avis, des mutations qui ont transformé le paysage littéraire franco-ontarien au cours des dernières années. Les changements qui ont eu lieu sont de plusieurs ordres et touchent autant les divers aspects de la production des œuvres que les mécanismes de diffusion.

Si la critique littéraire a longtemps perçu la littérature franco-ontarienne comme homogène autant à cause de sa prédilection pour certains thèmes — l'identité, la marginalité, l'espace franco-ontarien — que pour sa préférence pour certains genres, notamment le théâtre et la poésie, ou encore pour son attrait pour une langue familière, il lui est désormais impossible de relever des éléments communs à toutes les œuvres publiées. D'une part, l'arrivée de nouvelles voix sur la scène littéraire a contribué à une diversification des pratiques d'écriture.

D'abord, le simple fait qu'une nouvelle génération d'écrivains, plus jeunes (et même moins jeunes), ait pris la parole a modifié la thématique des œuvres. Les préoccupations de jeunes écrivains et leur expérience de vie ne sont pas nécessairement les mêmes que celles de leur prédécesseurs. Aussi les thèmes liés à la survie collective tels que l'assimilation et la marginalisation ont-ils cédé la place, dans une large mesure, à des questions plus individuelles. C'est le cas, par exemple, de l'œuvre de Patrick Leroux, dont plusieurs pièces examinent les problèmes auxquels les jeunes sont confrontés : avenir sombre, pénurie d'emploi, crises familiales ou amoureuses. De même, la place plus importante qu'occupent les écrivains migrants dans le corpus franco-ontarien a contribué à enrichir la thématique des œuvres. Les œuvres d'Arash Mohtashami-Maali, de Didier Leclair ou de Jean Mohsen Fahmy, entre autres, ont retenu l'attention de la critique tant par la qualité de leur écriture que son originalité. D'autre part, les écrivains aguerris ont atteint une maîtrise de leur art qui leur permet d'innover et d'expérimenter de nouvelles formes d'écriture. Certains, comme Jean Marc Dalpé et Michel Ouellette qui se

sont aventurés dans le genre romanesque, choisissent de pratiquer des genres différents ; plusieurs, telles que Gabrielle Poulin, Andrée Lacelle, Marguerite Andersen, renouvellent leurs thèmes et leurs techniques d'écriture ; tous et toutes participent à la régénération de la littérature franco-ontarienne.

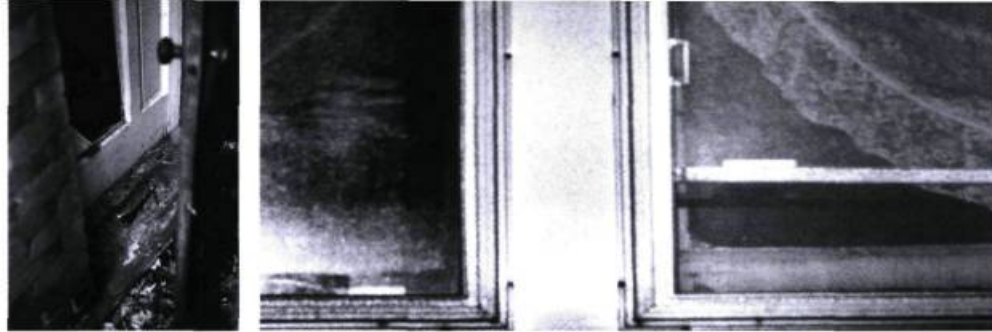
Le thème de l'espace, par exemple, qui a longtemps été abordé en fonction du manque d'espace dévolu aux francophones en Ontario, de l'absence d'un pays à soi, de l'obligation de partager les lieux avec l'anglophone majoritaire, est désormais traité de façon tout à fait différente. Au repli sur soi, à la quête d'un espace à soi a succédé une ouverture sur le monde : voyages, périples, exploration de régions parfois lointaines sont aujourd'hui chose courante autant dans le roman que dans la poésie franco-ontarienne. Alain Bernard Marchand, Andrée Christensen et Stefan Psenak utilisent tous le voyage, qu'il soit physique, psychologique ou spirituel, comme une métaphore de la vie humaine. Et même lorsque les personnages ou les narrateurs se promènent à l'intérieur du territoire ontarien, comme ceux de Daniel Poliquin et de Pierre Raphaël Pelletier, leur promenade est le plus souvent intérieure, leur déplacement dans l'espace ne faisant que refléter leur quête émotive, spirituelle ou psychologique.

Ainsi, ces nouvelles voix ont choisi de s'aventurer dans de nouvelles voies. Si l'on pratique toujours avec autant d'enthousiasme l'écriture dramatique et



Photos : François Dufresne

« Le thème de l'espace, [...] qui a longtemps été abordé en fonction du manque d'espace dévolu aux francophones en Ontario, de l'absence d'un pays à soi, de l'obligation de partager les lieux avec l'anglophone majoritaire, est désormais traité de façon tout à fait différente.



poétique, le roman occupe cependant, à présent, une place prépondérante dans la production littéraire. De plus, tous les sous-genres romanesques ont désormais leurs adeptes : polar, science-fiction, romans érotiques ont fait leur apparition, comme en témoignent les œuvres de Richard Poulin, Jean-Louis Trudel et Anne Claire. La nouvelle, le conte et le récit sont également de plus en plus populaires. De Pierre Léon ou Jean-Louis Major à Rachelle Renaud ou Danièle Vallée, les formes qu'adoptent les genres brefs, les thèmes qui y sont abordés sont aussi variés et originaux que fascinants. En plus de la très grande variété de genres littéraires, on note une gamme fort vaste de styles d'écriture. Si le roman réaliste de facture traditionnelle séduit toujours écrivains et lecteurs, le roman poétique occupe une place importante particulièrement dans la production des écrivaines ; *Où dansent les nénuphars* d'Agnès Whitfield et *Moi Ève Sophie Marie* d'Évelyne Voldeng en sont des exemples. De nombreuses œuvres, comme *L'Homme de paille* de Daniel Poliquin, relèvent pour leur part de l'esthétique postmoderne : hybridité générique, identités multiples et fragmentées, autoreprésentation et mise en abîme, intertextualité omniprésente telles sont les caractéristiques principales de ces œuvres qui interpellent les lecteurs et appellent des lectures variées. Si la vitalité d'une littérature pouvait se mesurer à la diversité des formes exploitées, l'on pourrait conclure sans se tromper que la littérature franco-ontarienne est fort dynamique.

La diversification de la production littéraire est également due à la présence d'un nombre grandissant de maisons d'édition. Évidemment, plus il y a de maisons d'édition plus de livres peuvent être publiés. Cependant, au-delà de ce truisme, le nombre croissant de lieux de publication fait en sorte que des livres différents trouvent preneurs, car, en Ontario français comme dans toutes les institutions littéraires, les éditeurs ont souvent une prédilection pour certaines formes d'écriture, certains genres, certaines problématiques.

Dans ce contexte, la conception même de la littérature franco-ontarienne est amenée à se transformer. Si elle a été longtemps (trop longtemps et à tort, sans doute) considérée comme une littérature régionale sinon régionaliste dont l'intérêt résidait principalement dans la mise en scène des conditions de vie des Franco-Ontariens, elle doit à présent être

appréciée dans sa très grande diversité et pour la très grande valeur littéraire de certaines de ses œuvres. Aussi, la lecture critique des textes franco-ontariens est-elle elle-même aujourd'hui beaucoup plus variée. Plusieurs éléments ont contribué à cette diversification des lectures. Certes, les œuvres exigent désormais d'être lues de diverses façons, mais c'est aussi, à mon avis, l'arrivée de nouvelles voix critiques qui a contribué à régénérer la lecture des textes franco-ontariens. De plus, les jeunes critiques ont pu bénéficier des analyses de leurs aînés. Une fois que les travaux de base, telles les histoires littéraires, ont été accomplis, une fois que les textes ont été répertoriés, que les conditions d'existence de cette littérature ont été étudiées, il est devenu possible de procéder à des lectures plus approfondies des textes eux-mêmes. Il n'est donc pas étonnant que le nombre d'études critiques, d'ouvrages collectifs ou individuels portant sur le corpus franco-ontarien augmente chaque année.

Finalement, la littérature franco-ontarienne s'enrichit d'une plus grande reconnaissance institutionnelle. L'enseignement aussi bien au niveau secondaire qu'universitaire des œuvres d'ici a contribué à la mieux faire connaître. Ces jeunes lecteurs apportent un regard renouvelé sur les œuvres et contribuent par ce fait même à l'évolution de la littérature. Les nombreux prix littéraires qui ont souligné la qualité des œuvres ont légitimé davantage l'intérêt pour ce corpus d'œuvres et encouragent, sans doute, d'autres personnes à s'adonner à l'écriture.

En trente ans, la littérature franco-ontarienne a connu un essor sans précédent. Alors qu'au Québec il a fallu attendre près de cent ans, entre les premiers écrits et les textes programmatiques qui cherchaient à définir ce que seraient la littérature québécoise et l'autonomisation de l'institution littéraire québécoise, en Ontario français, trois décennies ont permis de faire le même travail. Certes, les intervenants, auteurs, éditeurs et critiques, franco-ontariens ont sans aucun doute bénéficié de l'expérience et de l'exemple de ceux du Québec, il n'en demeure toutefois pas moins que la littérature franco-ontarienne a atteint, en ce très court laps de temps, sa maturité. ●

Lucie Hotte est professeure de lettres françaises à l'Université d'Ottawa. Elle vient de publier un essai : *Romans de la lecture, lecture du roman*, chez Nota Bene éditeur.